



Tadeusz Lalik

Acta Poloniae Historica
18, 1968LA CIRCULATION DES MÉTAUX PRÉCIEUX EN POLOGNE
DU X^e AU XII^e SIÈCLE

Notre connaissance des débuts de l'utilisation de la monnaie métallique en Pologne médiévale est due principalement aux études des monnaies et des trésors d'argent¹. Une édition critique des inventaires de ces trésors procède actuellement au classement des matériaux², en fournissant ainsi une source précieuse pour

¹ Parmi les ouvrages les plus importants voir, en particulier: R. Kiersnowski, *Pieniądz kruszcowy w Polsce wczesnośredniowiecznej* [La monnaie métallique dans la Pologne du haut Moyen Age] (avec un résumé français), Warszawa 1960; du même, *Coin Finds and the Problem of Money Hoarding in Early Medieval Poland*, «Polish Numismatic News», 1961; du même, *Początki pieniądza polskiego* [Les origines de la monnaie polonaise], Warszawa 1964; du même, *Wstęp do numizmatyki polskiej wieków średnich* [Introduction à la numismatique polonaise du Moyen Age], Warszawa 1964; S. Tabaczyński, *Z badań nad wczesnośredniowiecznymi skarbami srebrnymi Wielkopolski* [Études des trésors d'argent du haut Moyen Age en Grande-Pologne]; du même, *Les fonctions pécuniaires des trésors*, «Annales E.S.C.», 1962, n° 2, pp. 223 - 238; S. Suchodolski, *Grzywna i stopa mennicza w Polsce XI - XII w.* [La «grivna» et le taux de monnayage en Pologne au XI^e et XII^e s.], «Wiadomości Numizmatyczne» (abrév. WN), vol. IV, 1960, n° 1/2; du même, *Z badań nad techniką bicia monety w Polsce wczesnośredniowiecznej* [Sur la technique de la frappe monétaire en Pologne du haut Moyen Age], WN, vol. III, 1959; du même, *Renovatio monetarum in Poland in the 12th Century*, «Polish Numismatic News», 1965, pp. 85 - 103; du même, *Localisation des plus anciens ateliers monétaires en Pologne*, WN, vol. IX, 1965, n° 3/4, pp. 193 - 202; A. Gieysztor, *Les structures économiques en pays slaves de l'aube du Moyen Age jusqu' au XI^e siècle et l'échange monétaire*, in: *Moneta e scambi nell'alto Medioevo*, Spoleto 1961, pp. 455 - 484; du même, *Local Markets and Foreign Exchanges in Central and East Europe before 1200*, «Ergon», vol. V, 1966, pp. 761 - 777; J. Sztetylko, *Czeski i morawski pieniądz pozakruszcowy wczesnego średniowiecza* [La monnaie non-métallique tchèque et morave du haut Moyen Age], «Kwartalnik Historii Kultury Materialnej» (abrév. KHKM), vol. XI, 1963, n° 4, pp. 505 - 522. Pour la littérature plus générale voir R. Gupieniec, *Bibliografia numizmatyki polskiej za lata 1945 - 1957*, Warszawa 1959, et les rapports de S. Suchodolski, *Kritische Bibliographie über das polnische numismatische Schrifttum 1945 - 1960*, «Hamburger Beiträge zur Numismatik» (abrév. HBzN), 1961, fasc. 15, pp. 75 - 88, de R. Kiersnowski, *La numismatique médiévale en Europe de l'Est*, dans: *Congresso internazionale di numismatica*, vol. I: *Relazioni*, Roma 1961, pp. 247 - 260 et du même, *Pologne*, dans: *A Survey of Numismatic Research 1960 - 1965*, vol. II, Copenhagen 1967, pp. 82 - 93.

² Les inventaires des trésors: J. Ślaski, S. Tabaczyński, *Wczesnośredniowieczne skarby srebrne z Wielkopolski* [Grande-Pologne], Wrocław 1960; T. et R. Kiersnowscy, *Wczesnośredniowieczne skarby srebrne z Pomorza* [Poméranie], Wrocław 1959, A. Gupieniec, T. et R.

l'histoire économique du haut Moyen Âge. La présence de ces trésors sur le territoire de la Pologne témoigne de l'afflux des métaux d'origine étrangère en Europe septentrionale et orientale. Au début, des métaux provenaient des pays du Proche-Orient et, plus tard, à partir du X^e siècle, également de l'Europe Occidentale. Vers la fin du X^e siècle, à côté des monnaies anglaises et bavaroises, les monnaies saxonnes prennent une importance particulière³. Des émissions assez nombreuses de ces dernières furent alors rendues possible par l'exploitation accrue des gisements d'argent dans les montagnes du Harz⁴.

Or, le fait que les métaux précieux et les monnaies des régions plus développées du point de vue économique affluaient vers des contrées plus primitives constitue un phénomène dont on n'a pas encore réussi à expliquer l'importance et la signification économique. Et cela malgré les progrès évidents des recherches faites sur les centres principaux de civilisation de cette époque agissant sur les pays de l'Europe centrale et orientale. Des matériaux neufs et des ouvrages d'analyse ont bien élargi nos connaissances et les études sur la pénétration des métaux et des monnaies de l'Antiquité⁵ rendent possible une confrontation fructueuse.

L'analyse des trésors élargit d'une manière fondamentale la problématique des recherches sur l'économie et la société des pays de l'Europe septentrionale, centrale et orientale entre la fin du IX^e et le début du XII^e siècle. Grâce à cette analyse, il a été possible de mettre en lumière de nombreux phénomènes absents des sources écrites de l'époque. Pour s'en rendre compte, il suffit de lire les dernières

Kiersnowscy, *Wczesnośredniowieczne skarby srebrne z Polski środkowej, Mazowsza i Podlasia* [Pologne centrale, Masovie et Podlachie], Wrocław 1965; M. Haisig, R. Kiersnowski, J. Reyman, *Wczesnośredniowieczne skarby srebrne z Malopolski, Śląska, Warmii i Mazur* [Petite-Pologne, Silésie, Warmie et Mazurie], Wrocław 1966; il faut mentionner ici l'inventaire des trouvailles faites dans le bassin de l'Elbe, qui est important pour la connaissance des voies par lesquelles étaient diffusées et pénétraient en Pologne les monnaies saxonnes, par T. et R. Kiersnowscy, *Wczesnośredniowieczne skarby srebrne z Polabia*, Wrocław 1964. On a également commencé à publier une nouvelle édition du *Corpus monet polskich*. Vient de paraître la première partie de cet ouvrage qui comprend le monnayage de la fin du X^e siècle et du début du XI^e. S. Suchodolski, *Moneta polska w X/XI w.* [Monnaies polonaises au X/XI^e s.], WN, vol. XI, 1967, n° 2/3.

³ Voir V. Jammer, *Die Anfänge der Münzprägung im Herzogtum Sachsen (10.-11. Jh.)*, Hamburg 1952, dont la critique a été publiée par R. Kiersnowski dans KHKM, vol. III, 1955, n° 3, pp. 639 - 645, et par P. Berghaus, HBzN, fasc. 6/7, 1953, pp. 152 et suiv. Cf. également Ch. Warnke, *Die Anfänge des Fernhandels in Polen 950 - 1025*, Würzburg 1964.

⁴ Voir à ce propos les dernières publications de F. Krammer, V. Hatz, *Die Otto-Adelheid-Pfennige und ihre Nachprägungen. Zur Klärung der Frage nach d. Beschaffenheit und Herkunft des Münzsilbers sowie nach den Münzstätten dieser Gepräge*, HBzN, 1961, fasc. 15, pp. 13 - 24 et un fascicule supplémentaire avec tables.

⁵ Voir à ce propos pour l'Europe occidentale, J. Eggers, *Der römische Import im freien Germanien*, dans: *Atlas der Urgeschichte*, Bd. I, Hamburg 1951; S. Bölin, *Die Funde römischer und byzantinischer Münzen in freien Germanien*, Frankfurt am Mein 1929; en ce qui concerne la Russie, voir le dernier ouvrage de J. Wielowiejski, *Badania nad monetami rzymskimi w Związku Radzieckim* [Recherches sur les monnaies romaines en Union Soviétique], WN, vol. XI, 1962, n° 2, pp. 61 - 75; en ce qui concerne la Pologne, voir la bibliographie dans H. Łowmiański, *Początki Polski* [Les origines de la Pologne], vol. I, Warszawa 1963, pp. 331 et suiv.

publications de W. Hävernick⁶, R. Kiersnowski, S. Tabaczyński⁷ ou encore les travaux de M^{me} Nohejllova-Pratova, qui vient de publier des résultats fort intéressants des comparaisons entre les deniers trouvés en Bohême avec les trésors polonais remontant jusqu'au milieu du XI^e siècle⁸.

Toutes ces études, en dehors des problèmes heuristiques, supposent l'analyse des pièces trouvées, et une revue des problèmes mis directement en lumière par ces trésors. C'est ce qui va permettre de mieux comprendre les textes écrits, lesquels, bien que peu nombreux, suffiront à vérifier la place de ces dépôts d'argent dans l'ensemble de la circulation et de la thésaurisation des métaux précieux à l'époque donnée. Un pareil programme peut ouvrir une nouvelle étape dans les recherches concernant le rôle des monnaies au moment de l'apparition et de la consolidation des nouveaux États dans cette partie de l'Europe.

Le denier d'argent — monnaie caractéristique pour la période en question — n'avait qu'un poids fort réduit et souvent inférieur à un gramme et demi. Son pouvoir d'achat était également faible (surtout en Europe occidentale). Utilisée surtout dans les foires et les places des marchés, c'était typiquement une *moneta forensis*. On s'en rendait, d'ailleurs, si bien compte que l'on octroyait très souvent, simultanément avec le privilège d'ouvrir et de posséder un marché public, le droit de battre monnaie et de la mettre en circulation précisément sur ce nouveau marché. Les deniers servaient à régler des affaires de petite, ou — tout au plus — de moyenne envergure et n'étaient nullement adaptés pour de grandes transactions commerciales, en particulier pour le commerce de la terre. Ce n'est donc pas par hasard que la Russie, ne possédant pas de mines de métal précieux, mais étant un pays de grand commerce, avec des centres urbains importants quoique peu nombreux tels que Kiév et Novgorod, a cessé de battre sa propre monnaie pour adopter la *grivna* ou marc d'argent⁹. La situation de la Russie est, sous ce rapport, diamétralement différente de celle de l'Europe occidentale aux X^e, XI^e et XII^e siècles.

Sur les territoires situés à l'est de l'Elbe et de la Saale, le pouvoir d'achat de l'argent était beaucoup plus grand et c'est pourquoi le denier était une unité trop forte pour les besoins des petits échanges. C'est ce qui ressort des renseignements concernant la Bohême dans la seconde moitié du X^e siècle. Or, ce pays était parmi les plus développés du point de vue économique dans cette partie de l'Europe et ses souverains faisaient exploiter des gisements de minerais précieux comme en témoigne al-Masudi¹⁰. La chronique *Povest vremennyh let* mentionne, dès 969,

⁶ W. Hävernick, *Epochen der deutschen Geldgeschichte im frühen Mittelalter*, HBzN, 1955/56, fasc. 9/10, p. 5 et suiv.; voir également du même, *Zur Münzgeschichte der Karolingerzeit und des 10/11. Jahrhundert*, *ibidem*, 1961, fasc. 15, pp. 5 - 12.

⁷ Voir les études de R. Kiersnowski et S. Tabaczyński dans la note 1.

⁸ E. Nohejllova-Pratova, *Kilka uwag na temat znalezisk denarów czeskich i współczesnych im znalezisk polskich* [Sur les trouvailles des deniers tchèques et polonais], WN, vol. VI, 1962, n° 3/4, pp. 133 - 156.

⁹ Voir à ce propos l'ouvrage plus général de B. A. Romanov, *Dengi i deneznoje obraščenie in Istoria kultury drevnej Rusi*, vol. I, 1948, p. 370 et suiv.

¹⁰ Voir T. Lewicki, *Państwo Wiślan-Chorwatów w opisie al Masudiego* [L'État des Vislanes dans la description d'al Masudi], «Sprawozdania Polskiej Akademii Umiejętności», 1948, n° 7, p. 26.

l'exportation d'argent de Bohême et de Hongrie vers Kiév¹¹. Ainsi, la mention d'al-Masudi confirme, en quelque sorte, la date de cette chronique russe. Ibrahim-ibn-Yakoub signale également la présence des Russes à Prague¹².

Dans cet état de choses, nous ne sommes pas surpris d'apprendre que ce furent précisément les souverains de la Bohême qui commencèrent de battre monnaie pour la première fois dans cette partie de l'Europe. Au moment où Ibrahim arriva à Prague, on y battait déjà des monnaies, et bientôt les deniers tchèques devaient apparaître en quantité sur les rives de la Baltique. Néanmoins, Ibrahim avait été frappé par les prix très bas en Bohême ou plutôt par le grand pouvoir d'achat du denier¹³. Afin d'illustrer d'une façon spectaculaire ce renseignement, le voyageur juif notait que, pour un denier, on pouvait acheter suffisamment de pain pour nourrir un homme adulte durant tout un mois ou assez de grain pour un cheval pendant quarante nuits, ou encore acheter une dizaine de poules.

Remarquons que les valeurs indiquées par Ibrahim dépassent le cadre des petites transactions quotidiennes. C'est pourquoi, les boutiquiers de Prague qui vendaient des denrées alimentaires au cours de la seconde moitié du X^e siècle, ne pouvaient être définis comme «*illi qui panem coctum vel carnem per denaratas vendunt*», ainsi que l'écrivait Charles le Chauve, un siècle plus tôt, dans son édit des Pitres (864)¹⁴.

Afin de pouvoir vendre en détail, les marchands étaient obligés de se servir d'une unité monétaire plus petite. Pour cela ils utilisaient des carrés de toile de lin tissés spécialement pour servir de monnaie d'échange et dont la valeur unitaire représentait un dixième du denier. Ce système était fort répandu dans la Bohême d'alors. C'est précisément cette «*pièce de tissu très fin*», comme l'appelle Ibrahim, qui servait à acheter du pain pour un homme pour trois jours ou de la nourriture pour quatre nuits pour un cheval.

Ces renseignements sont certainement dignes de foi. En effet, un voyageur étranger arrivé à Prague était bien forcé de nourrir son cheval et d'acheter du pain pour lui-même. Ajoutons qu'en tant que Juif, il devait manger koscher et c'est pourquoi il mentionne les poules. Ce n'est pas non plus par hasard qu'il en donne le prix en deniers et que la valeur des carrés de toile est définie précisément en fonction de cette monnaie.

Vers 965, le pouvoir d'achat du denier à Prague était sans nul doute plus faible que sur les terres de la Pologne, lesquelles restaient à l'écart des grandes voies commerciales et ne possédaient pas de gisements d'argent aussi riches que la Bohême. Les deniers frappés en Pologne par ordre de Mescio I ou de Boleslas le Vaillant étaient encore moins adaptés pour servir à de petites transactions commerciales

¹¹ *Povest vremennyh let*, vol. I, Moskva - Leningrad, p. 48.

¹² *Relacja Ibrahima ibn Jakuba z podróży do krajów słowiańskich w przekazie al Bekriego [Récit d'Ibrahim ibn Yakoub de son voyage dans les pays slaves]*, édité par T. Kowalski, *Monumenta Poloniae historica* (abrév. MPH), nova series, vol. I, Kraków 1946, p. 49.

¹³ Voir à ce propos J. Štepková, *Denar-kinšar Ibrahima b. Jakuba a jeho kupní síla v Praze r. 965*, «*Numismatické Listy*», vol. X, 1955, pp. 137 - 139; et aussi *Ibrahim ben Jakubla smenne postředky v Praze*, «*Č. Nar. Musea*», vol. CXXI, 1956, pp. 17 - 23.

¹⁴ *Monumenta Germaniae historica* (abrév. MGH), *Capitularia*, vol. II, p. 319.

portant, dans une large mesure, sur des denrées alimentaires. C'est pourquoi les premières monnaies des souverains polonais, celles qui datent de la fin du X^e et du début du XI^e siècle, ne peuvent être aucunement considérées comme des monnaies d'usage courant (*moneta forensis*) au sens strict du mot. En Pologne, sur les marchés déjà dotés des *pontes mercati*¹⁵, on utilisait fort probablement des unités monétaires plus petites et qui, comme en Bohême, devaient avoir un caractère non-métallique. Dans ces conditions, on conçoit fort bien qu'on ait été dans l'obligation de fractionner des pièces d'un denier, mais même cette sorte d'opération ne pouvait résoudre la difficulté. On peut penser que ce fut précisément à cause du trop fort pouvoir d'achat du denier que les souverains polonais en abandonnèrent rapidement l'émission.

La différence de la valeur d'une pièce d'argent entre l'Europe Occidentale et les pays habités par les Slaves Occidentaux définit l'existence des zones économiques et explique l'afflux considérable d'argent et des monnaies dans les pays slaves. Mais, simultanément avec l'augmentation de la masse métallique et de sa diffusion comme moyen de paiement et d'échange, on constate une baisse de son pouvoir d'achat, c'est-à-dire du prix évalué en marchandises. Il se peut que c'est ce qui a précisément déterminé, dans une large mesure, la disparition du phénomène des trésors si caractéristique pour la Pologne (voir diagrammes) et pour la zone de la Baltique durant le X^e et le XI^e siècle. Bien entendu, le problème reste beaucoup plus complexe et ne se réduit nullement à une simple baisse des réserves en métal précieux et à l'accélération de sa mise en circulation. Il faut également et surtout prendre en considération les transformations sociales qui ont entraîné l'accroissement de l'importance de la propriété foncière et une modification des fonctions des richesses accumulées par les grands seigneurs qui leur permettaient de soutenir dignement leur rang et leur position dans la société médiévale. En simplifiant, on pourrait dire que le prix élevé des métaux précieux favorisait leur concentration aux mains des grands seigneurs alors que la baisse de leur valeur était liée à une certaine «démocratisation» dont un des symptômes paraît avoir été la frappe des deniers sur une large échelle, entreprise par Boleslas le Hardi, roi de Pologne (1070). Ce n'est donc point par un simple effet du hasard, que les plus gros trésors consistant en pièces de monnaies et d'argent polymorphe trouvés sur le territoire de la Pologne et pesant jusqu'à dix kg ou même davantage, proviennent du début du XI^e siècle (tel p.ex. le trésor de Jarocin en Grande-Pologne). Par contre, la seconde partie du XI^e siècle est marquée par la diminution non seulement du nombre des trésors mais également de leur contenu en métal précieux.

Ce phénomène correspond, d'ailleurs, parfaitement au caractère des réserves en objets précieux possédés par l'Église et les souverains. Il suffit de comparer la chronique de Kosmas lorsqu'elle énumère les trésors pillés par Břetislav de Bohême à Gniezno en 1039¹⁶ et les renseignements donnés par Gallus concernant les richesses merveilleuses déployées à l'occasion de l'arrivée à Gniezno en l'an mille de l'em-

¹⁵ Thietmar, *Chronicon*, lib. VIII, cap. 2, éd. par M. Z. Jedlicki, p. 589.

¹⁶ *Cosmae Pregensis Chronica Bohemorum*, éd. B. Bretholz, *MGH, Scriptores*, vol. II, lib. II, cap. 5, pp. 90 et suiv.

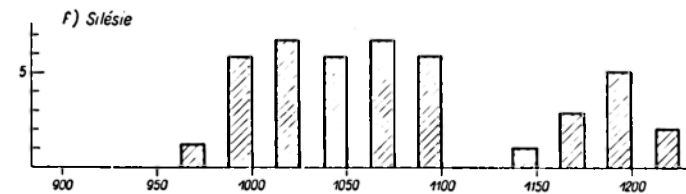
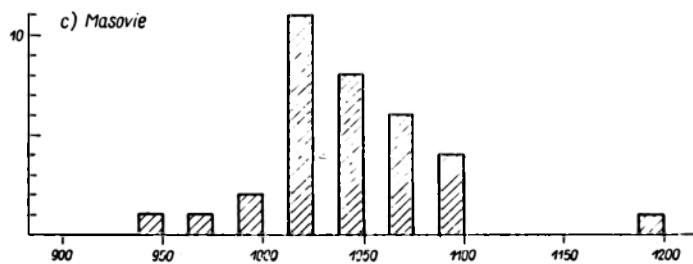
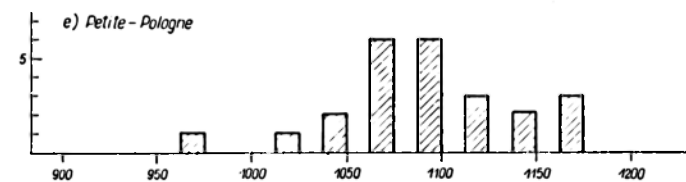
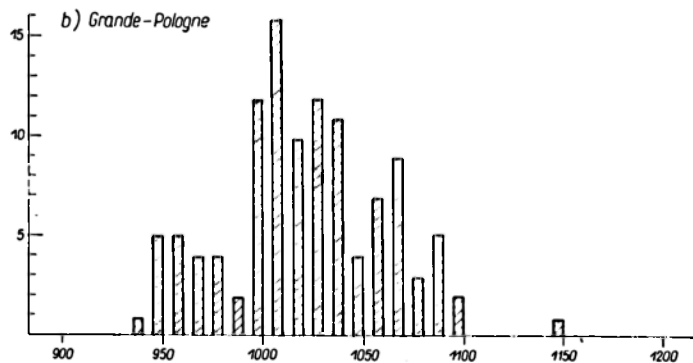
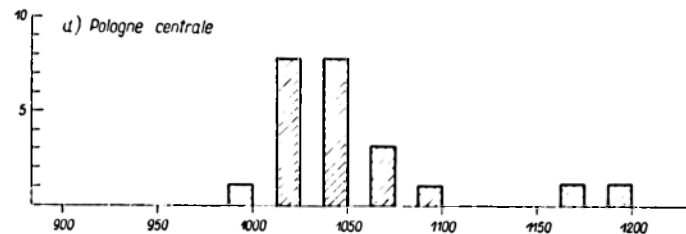
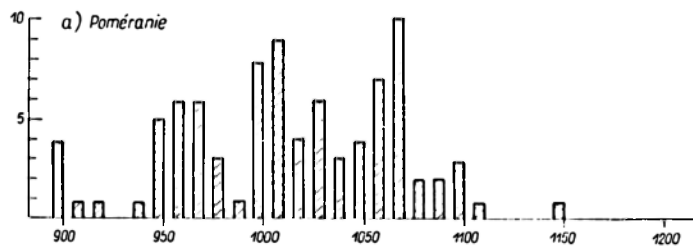


Fig. 1. a-f. Chronologic des trésors datés de monnaies et d'objets d'argent (pour la Poméranie et la Grande-Pologne division en décades d'après S. Tabaczyński; pour les autres régions — division en quarts de siècle)

pereur Otton, richesses soulignées également par Thietmar¹⁷, avec les donations faites par Boleslas Bouche-Torse beaucoup plus modestes rapportées par ce même Gallus¹⁸. Dans la chronique de ce dernier on peut donc découvrir causes rationnelles des richesses de Boleslas le Vaillant¹⁹ consistant en de grosses réserves d'objets en métal précieux réunies par le souverain et son entourage immédiat.

Il est, d'ailleurs, caractéristique que la Petite-Pologne diffère des autres provinces en ce qui concerne l'accumulation des trésors en pièces de monnaie. En effet, alors que cette concentration atteint son apogée dans les autres provinces vers le début du XI^e siècle, en Pologne méridionale la période correspondante se situe au cours de la seconde moitié du XI^e siècle. L'accroissement du nombre des trésors, coïncide avec le règne de Boleslas le Hardi (1058 - 1079). Tout compte fait cependant il y a beaucoup moins de trésors dans cette province que dans les autres régions de la Pologne (cf. diagrammes), et cela malgré l'existence en Petite-Pologne des plus anciennes exploitations de gisements argentifères confirmées par les sources historiques.

Contrairement à ce qui a eu lieu en Bohême et en Hongrie, les informations concernant l'exploitation d'argent en Pologne ne proviennent pas des textes étrangers mais de documents qui apparaissent dans notre pays bien plus tard que chez nos voisins méridionaux, c'est-à-dire seulement au début du XII^e siècle.

Les diplômes de l'époque apportent des renseignements concernant les revenus ou les biens devenus propriété d'Église. Puisque l'exploitation de l'argent était un privilège royal (*regale*) fort bien gardé, les documents qui s'y rapportent ne fournissent que des informations fragmentaires et tardives pour la Bohême de la seconde moitié du XII^e siècle²⁰. C'est pour cette raison qu'il faut souligner le renseignement apporté par la bulle de 1136, qui mentionne, au nombre des propriétés de l'archevêché de Gniezno, le village de «*Zversov cum rusticis argentifossoribus et duabus tabernis*», situé dans la châtellenie de Bytom²¹, dans une région de vallons s'étendant au nord-ouest de Cracovie et où l'on a procédé, également à des époques postérieures, à l'extraction de l'argent et du plomb.

Les archevêques avaient reçu seulement «in Zversov» l'argent nécessaire pour la construction de la cathédrale de Gniezno. On pourrait donc penser qu'il a été accordé, selon toutes probabilités, avant 1064, année de la consécration de la nouvelle cathédrale de Gniezno²². Boleslas le Hardi, couronné précisément à Gniezno, fit des donations à l'archevêché en Petite-Pologne. Il fut également le

¹⁷ Theitmar, *Chronicon. lib. IV, cap. 45, p. 203*. Voir aussi Ch. Warnke, *Die Anfängen...*, p. 121.

¹⁸ Gallus, *Chronicon, lib. III, cap. 25*, éd. par K. Maleczyński, *MPH*, série II, Wrocław p. 160.

¹⁹ Gallus, *Chronicon. lib. I, cap. 6, 12*, pp. 19 et 31.

²⁰ E. Nohejlova-Pratova, *op. cit.*, pp. 152 et suiv.

²¹ *Monumenta Poloniae paleografica* (abrév. *MPP*), tabl. II, *Kodeks Wielkopolski* [*Codex de Grande-Pologne*] (abrév. *KWp*), I, n° 7, 1136. Z. Kozłowska-Budkowa, *Repertorium polskich dokumentów doby piastowskiej* [*Répertoire des documents polonais de l'époque des Piasts*], fasc. I, Kraków 1937, n° 31.

²² *MPH*, vol. II, p. 831.

premier à faire frapper sur une vaste échelle des deniers en Pologne. Les pièces frappées sur son ordre ont été retrouvées en Petite-Pologne et en Silésie. Mais même alors, les quantités émises étaient relativement faibles et témoignent d'une exploitation plutôt limitée des gisements d'argent à la frontière de la Silésie et de la Petite-Pologne.

Les sources archéologiques confirment une forte affluence de l'argent, ce qui a entraîné un peu trop aisément les historiens à conclure que les pays de cette région de l'Europe se contentaient principalement de vendre leurs marchandises contre des pièces de monnaie et d'argent d'abord à l'Orient musulman et ensuite à l'Europe Occidentale²³. Par contre, les documents écrits postérieurs aux phénomènes qui nous intéressent attestent une tendance contraire à celle que suggèrent les résultats des fouilles archéologiques²⁴. Car la monnaie ne venait pas seulement de l'ouest vers l'est mais encore, et surtout, des pays de l'Europe centrale vers l'Occident. Cette fuite de l'argent liquide était déterminée principalement par des raisons politiques: tributs, dîmes ecclésiastiques, paiement des services et des alliances aux partisans politiques, rémunération des services et travaux accomplis par des spécialistes étrangers parmi lesquels il y avait de nombreux clercs²⁵. Les monnaies et les métaux précieux étaient également enlevés par des expéditions militaires ennemies qui pénétraient à l'intérieur du pays. L'or et l'argent, sous des formes diverses, faisaient partie des dots accordées aux représentantes des dynasties qui se mariaient à l'étranger ou entraient dans des couvents. Des dons en métal précieux furent faits souvent aux institutions ecclésiastiques liées à l'histoire de la Pologne médiévale, telles que, p.ex., l'abbaye de Saint-Gilles en Provence²⁶, le monastère de Zwiefalten²⁷ ou encore la cathédrale de Bamberg²⁸. Un rôle important revient également aux fonds dont disposaient les grands bénéficiaires ecclésiastiques étrangers en Pologne²⁹ et qui allaient naturellement rejoindre les patries respectives de ces bénéficiaires. Une autre catégorie de dépenses, qui augmentait à la fin du XII^e et durant le XIII^e siècle, était constituée par les frais de voyages et d'études de ceux qui partaient s'instruire à l'étranger. Ces voyages d'études comprenaient un nombre bien plus grand de personnes que ne laissent supposer les sources écrites

²³ Voir à ce propos H. Łowmiański, *Podstawy gospodarcze kształtowania się państw słowiańskich* [Les fondements économiques de la formation des États Slaves], Warszawa 1953, pp. 219 et suiv.

²⁴ Les exemples de l'écoulement des métaux précieux hors des territoires de la Pologne d'après les sources écrites ont été traités par R. Kiersnowski, *Początki pieniądza...*, pp. 35 et suiv.

²⁵ Voir à ce propos ce qui se rapporte à Otto qui fut plus tard évêque de Bamberg dans la confrontation des textes tirés des *vitae* chez T. Wojciechowski, *Szkice historyczne XI w.* [Esquisses historiques du XI^e s.], 3^e éd., Warszawa 1951, pp. 200 - 201.

²⁶ Voir, par exemple, Gallus, *Chronicon*, lib. I, cap. 30, et Z. Kozłowska-Budkowa, *op. cit.*, p. 12.

²⁷ *MPH*, vol. II, pp. 4 et suiv.

²⁸ Voir à ce propos, p. ex., *MPP*, tableau I, Z. Kozłowska-Budkowa, *op. cit.*, n° 14 et la liste des ouvrages qui s'y rapportent et qui y figurent.

²⁹ Par ex. les frères de Malonne, Alexandre et Gauthier dont traite l'étude de C. Deptuła, *Krag kościelny plocki w połowie XII w.* [Le milieu ecclésiastique de Plock au XII^e siècle], «Roczniki Humanistyczne», vol. VIII, 1959, n° 2, (éd. en 1960), pp. 25 et suiv.

dont nous disposons. Seule une partie d'entre elles appartenait à des familles moyennement aisées et c'est parmi elles que des clercs obtenaient le plus souvent des titres universitaires officiels, tels que maître Vincent (Kadlubek), évêque de Cracovie qui fut un chroniqueur célèbre³⁰. D'autres se contentaient d'études inachevées. Cependant, ces voyages et des contacts personnels avec les hommes marquants de l'Occident devaient certainement constituer l'apanage de gens riches et qui jouissaient d'une position sociale élevée, étant donné qu'ils étaient plus coûteux que les études régulières. D'autre part, leurs résultats pouvaient avoir une grande importance pour la culture et la politique comme en témoigne, par exemple, les cas d'Iwo Odrowąż, évêque de Cracovie et successeur à ce poste de maître Vincent³¹.

Une bonne partie de dépenses énumérées ci-dessus aidait au développement culturel d'un pays qui restait encore à la périphérie des grands centres politiques et intellectuels de l'Europe d'alors.

Les documents écrits ne sont point en contradiction avec ce que nous apportent les données archéologiques mais complètent les renseignements apportés par celles-ci. Les phénomènes difficilement interprétables à la lumière de l'analyse des données archéologiques deviennent alors plus clairs et plus explicites lorsqu'on les confronte avec les sources écrites. Ainsi, nous sommes en mesure d'étendre les recherches ayant trait à la circulation des métaux précieux jusqu'à des phénomènes de caractère politique. La plupart d'entre eux ne furent, d'ailleurs, qu'indirectement liés au développement de l'économie monnaie-marchandise. Malgré cela, la circulation, la thésaurisation, la diffusion et l'accumulation des métaux précieux possédaient un caractère continu.

Afin de pouvoir répondre aux questions qui se présentent lorsqu'on étudie la circulation des métaux précieux il nous faut définir plusieurs zones distinctes d'importance particulière. Cette division en zones a déjà été ébauchée, il ne s'agit donc que de la systématiser, de la compléter et d'en expliquer l'origine.

Cette division accuse trois zones principales de circulation des monnaies et des métaux précieux dans l'économie de l'époque. Ces zones restent, d'ailleurs, intimement liées entre elles et se superposent pour ainsi dire hiérarchiquement. La zone inférieure, celle de la circulation locale se distingue par une grande dispersion des métaux. Au-dessus se trouve une zone de transactions plus considérables, à caractère nettement commercial. A cette zone appartiennent également les transactions immobilières. La troisième des zones de circulation possède un caractère politique et embrasse de grandes quantités de métal précieux mais de moindre mobilité. Cette zone comprend les tributs, les investissements de caractère militaire et administratif parmi lesquels citons les efforts particulièrement dispendieux en Pologne, faits pour la création de bases d'organisation de l'Église. Dans le cadre de chacune des trois zones, la circulation du métal précieux différait non seulement par la valeur des transactions effectuées mais également par une structure particulière à chaque zone.

³⁰ R. Grodecki, *Mistrz Wincenty, biskup krakowski* [Maître Vincent, évêque de Cracovie], «Rocznik krakowski», vol. XIX, 1923, pp. 30 - 61.

³¹ J. Tazbirowa, *Polityczna rola biskupa Iwona Odrowąza* [Le rôle politique de l'évêque Yvon Odrowąż], «Przegląd Historyczny» (abrégé. PH), 1966, n° 2, pp. 199 et suiv.

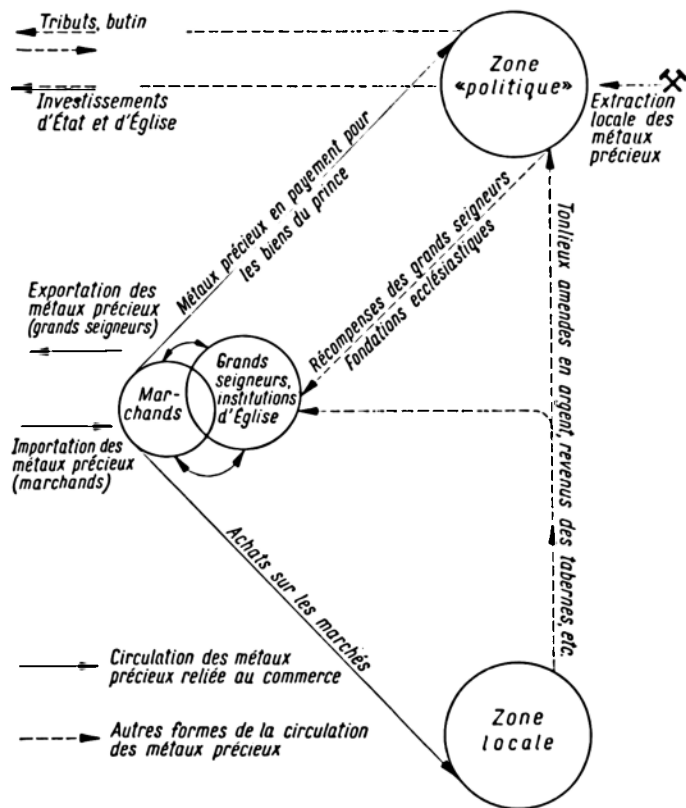


Fig. 2. Directions de la circulation des métaux précieux en Pologne au XI^e siècle (jusque vers 1070)

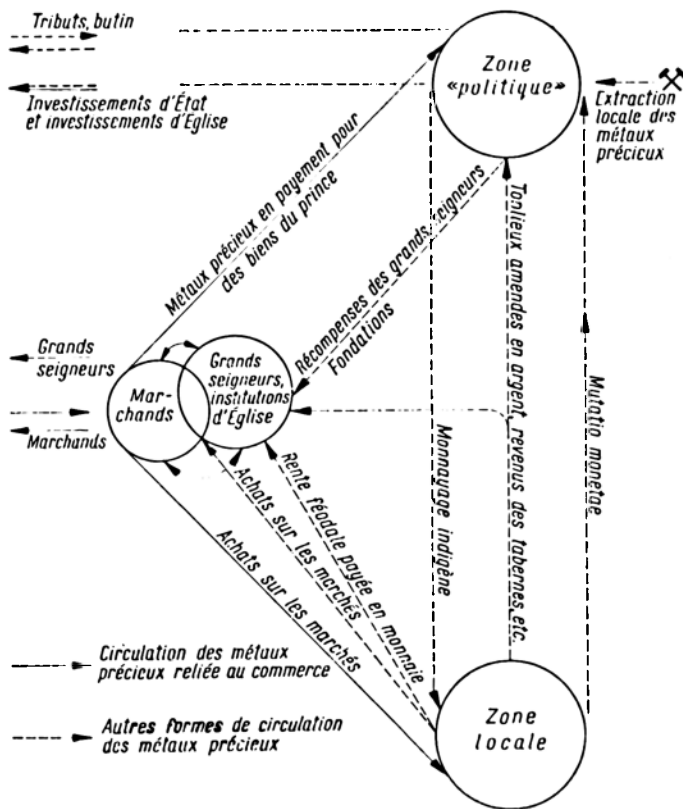


Fig. 3. Directions de la circulation des métaux précieux en Pologne au XII^e siècle

Du point de vue géographique, c'étaient les transferts importants entraînés par des causes politiques qui s'étendaient le plus loin. Au X^e et jusqu'au XIII^e siècle, ces transferts avaient lieu non seulement sur les territoires de la Pologne mais aussi sur ceux des États voisins et même des terres plus lointaines comme les possessions de la curie romaine en Italie et certaines régions de la France et de la Belgique d'aujourd'hui.

Le rayon géographique se présente différemment dans la zone intermédiaire, bien que là également on rencontre des transactions internationales principalement dans le domaine du grand commerce qui rapporte de grandes quantités de métal précieux pour la Pologne. Cependant, la majeure partie d'échanges a un caractère intérieur et s'effectue dans les limites géographiques de la Pologne d'alors avec la participation de l'argent du pays. Cette zone intermédiaire n'est donc point homogène et, du point de vue de l'étendue de la circulation du métal on pourrait y distinguer deux groupes: les affaires internationales et les transactions régionales. Cette division ne coïncide pas exactement avec une division entre intérêts des gros négociants et ceux des grands seigneurs puisque, d'une part, ces négociants furent aussi actifs dans le commerce intérieur, et que, d'autre part, les seigneurs provoquaient le transfert des métaux précieux hors des frontières polonaises en finançant des fondations pieuses, des dons, en effectuant des voyages à l'étranger.

Cependant, pour simplifier, nous allons nous efforcer, dans la mesure du possible, de traiter cette zone intermédiaire comme un tout bien défini.

La zone inférieure de la circulation possède, bien entendu, un caractère surtout local. Certains éléments internationaux n'y apparaissent que d'une façon sporadique et principalement en liaison avec le grand commerce lequel, à l'époque et aussi plus tard, restait intimement lié avec la vente de détail.

En généralisant, nous pourrions former une série ascendante avec — au moins — quelques éléments illustrant comment, à mesure qu'augmentait la valeur des transactions, croissait également leur rayon géographique. Dans cette série une position à part serait occupée par les phénomènes du commerce international participant, à des degrés différents, aux activités de toutes les zones décrites ci-dessus de la circulation du métal précieux.

L'argent se distingue par un degré de mobilité relativement très fort dans la zone de circulation locale et par un degré très faible dans la zone politique dans des conditions normales de stabilisation. Il s'agissait, en effet, dans ce dernier cas de posséder des coffres-forts en bois bien remplis, c'est-à-dire de réserves d'argent (liquide ou sous forme d'objets précieux) indispensable pour assurer une politique.

On peut se demander si, et dans quelle mesure, il serait possible de définir l'interdépendance entre la grandeur des réserves en métal précieux participant aux diverses transactions, et la mobilité de ces réserves. Or, il nous semble que cette interdépendance ne peut avoir lieu que dans un rayon très limité.

Il est bien entendu que l'accroissement du nombre des transactions va ordinairement de pair avec une diminution de leur valeur, les proportions de cet accroissement dépendant toujours d'une série de facteurs généraux ou locaux, tels que, p.ex., le degré du développement économique et de la division du travail, le degré de l'inté-

gration d'un territoire donné dans le cadre d'un organisme économique plus étendu, ou encore la structure et la place occupée par les représentants des occupations non agricoles, ainsi que leur situation par rapport aux exploitations agricoles au sens strict du mot.

Tout compte fait, une image de ce genre sera différente pour une vaste région et pour un petit territoire. Dans ce dernier cas, les conditions locales auront la priorité. Le métal précieux, à mesure que les échanges se développent, afflue vers la zone inférieure de circulation et devient de plus en plus mobile. Mais cet accroissement de sa mobilité n'est pas toujours proportionnel à la diminution des quantités de métal participant aux transactions. Il faut tenir compte des valeurs-limites et des seuils qui se modifient à mesure que l'économie d'un pays se développe. Au-dessous de ces seuils, le comportement du métal peut être tout à fait contraire, en particulier lorsqu'il est faiblement engagé dans le cadre des échanges locaux.

Il nous faut, à présent, essayer de saisir quelle était la place, dans le cadre des zones de circulation des métaux précieux, des trésors d'argent trouvés sur le territoire de la Pologne.

Il faut distinguer ici trois aspects principaux: la grandeur de la masse du métal précieux, la façon de la conserver, et l'origine des métaux. Les trésors d'argent conservés dans des petits pots de terre ou dans des pièces de toile ne provenaient certes pas du fisc royal bien qu'elles aient pu provenir d'un pillage du trésor royal. On peut donc en conclure que même les plus grands trésors remontant à la fin du X^e et au début du XI^e siècle n'appartenaient pas aux souverains polonais de l'époque. D'une façon similaire, les trésors des évêques et des princes n'étaient pas dissimulés sous une pierre ou enfouies dans l'enceinte de terre battue qui entourait les anciennes forteresses mais ils étaient bien gardés dans les principaux centres de l'État, protégés par des caisses en bois. Ce même genre de caisses se trouvait également dans le temple païen d'Arkona ³².

Les trésors découverts par les archéologues peuvent constituer tout au plus une partie de métal précieux possédée par les souverains et dispersée par eux. Rappelons que les fonds de l'État étaient alors facilement dispersables et les plus précieux monuments de l'art roman faits de métaux précieux eurent une existence d'autant plus brève que leur valeur monétaire était plus élevée.

Les trésors trouvés en Pologne sont habituellement un témoignage des échanges internationaux, ainsi qu'il ressort de la teneur en métal précieux des pièces de monnaie dont ils sont composés. Pourtant, il faut se garder de généraliser car l'origine des monnaies (dirhems, deniers) ne témoigne pas forcément des contacts directs entre les territoires de la Pologne d'une part et les pays des Sassanides, les villes de Magdebourg, Bardowick et autres centres commerciaux, d'autre part. Dans la plupart des cas, les objets en métal précieux et les pièces de monnaie pénétraient en Pologne indirectement, à travers de nombreux intermédiaires.

Les objets d'art en métal précieux et les pièces de monnaie, qui ne provenaient

³² K. Wachowski, *Słowiańszczyzna Zachodnia [Les Slaves Occidentaux]*, 2^e éd., Poznań 1950, p. 201.

pas des échanges commerciaux, avaient pour origine la guerre, le pillage et les tributs. Ils appartiennent à la zone de circulation politico-administrative. La participation de la zone locale de circulation dans l'afflux des métaux précieux en Pologne reste presque insensible, du moins, jusqu'au XII^e siècle. Même plus tard, cette participation continue à être très faible. Par contre, du point de vue de la masse de métal engagée, une partie notable de cette masse arrivait sous une forme déjà adaptée à la participation aux échanges à l'échelle du pays et à l'échelle locale. Ceci est valable pour les dirhems arabes et, à plus forte raison, pour les deniers occidentaux. Par la suite, la masse des pièces de monnaie connut une dispersion encore plus poussée puisque les deniers étaient fractionnés. Rien ne laisse supposer cependant que ce fractionnement ait eu lieu nécessairement en Pologne. L'opération pouvait s'effectuer aussi bien pendant le voyage, vu que l'habitude de fractionner les pièces de monnaie était largement répandue et cela non seulement dans les pays neufs de l'Europe centrale.

En appliquant le critère admis dans la numismatique polonaise, suivant lequel toutes les trouvailles de 5 pièces de monnaie au moins sont considérées comme trésors, nous pouvons constater que ces trésors ne représentent pas seulement la zone intermédiaire de la circulation des monnaies mais aussi la partie supérieure de la zone locale. C'est pourquoi, au nombre des trésors on compte également le contenu des bourses comme, p.ex., la bourse de Kamień³³. Ceci implique la nécessité de traiter avec circonspection les fonds importants de métal précieux avant de les déclarer comme des résultats d'une tendance à la thésaurisation. De même, une partie des trésors plus grands ne semble pas avoir été complètement en dehors de la circulation durant une période précédant immédiatement leur perte.

Les trouvailles renfermant des monnaies représentent la plus grande partie de 2 zones de circulation: la zone intermédiaire et la zone locale. Mais il reste également des domaines qui ne sont point représentés par ces trouvailles. Il s'agit de la zone de circulation que nous avons appelée politique et des parties inférieures de la zone dite locale. Le phénomène de la baisse du prix des métaux précieux et de la diminution du poids des trésors au XI^e siècle entraînent la baisse de leur position dans les différentes zones de circulation. De cette façon, non seulement les trouvailles isolées des deniers mais aussi une bonne part des trésors représentent, vers la fin du XI^e siècle la zone de circulation locale.

La zone de circulation dite politique est représentée d'une manière très faible par les trésors. Ils sont cependant remplacés par les symboles du pouvoir tels que: couronnes, sceptres, orbes, trônes, etc.³⁴, ainsi que par des symboles du culte: crucifix, et objets précieux liturgiques et religieux. Ces objets font partie, pendant le X^e et le XI^e siècle de la zone de circulation politique en Pologne et en Bohême,

³³ R. Kiersnowski, *Skarb monet wczesnośredniowiecznych w Kamieniu Pomorskim [Le trésor des monnaies de Kamień]*, «Materiały Zachodnio-Pomorskie», vol. V, 1959, pp. 187 - 217.

³⁴ Voir à ce propos P. N. Schramm, *Herrschaftszeichen u. Staatsymbolik*, Bd. 1 - 3, Stuttgart, depuis 1954. A propos des symboles du pouvoir en Pologne, voir O. Balzer, *Skarbiec i archiwum koronne w dobie przedjagiellońskiej [Trésor et archives de la Couronne avant les Jagellons]*, Lwów 1917.

comme en témoigne la chronique de Kosmas qui décrit le butin conquis par Bretislav de Bohême à Gniezno ³⁵.

Il est intéressant que, dans la période suivante, à partir du XII^e siècle, les symboles du culte religieux cessent d'appartenir à la zone politique pour rejoindre la zone de circulation représentée par les activités des grands seigneurs et des marchands. Plus tard encore, ces symboles pénètrent dans la sphère de circulation locale, ce qui est lié avec le développement de la bourgeoisie et de la culture urbaine (fin du XIII^e et début du XIV^e s.).

Avant le morcellement féodal de la Pologne, le lien unissant les objets du culte en métal précieux avec la zone de circulation politique fut particulièrement notable. D'une façon générale, ceci s'accorde fort bien avec les renseignements qui accusent une communauté d'intérêts entre l'Église et l'État depuis Mesco I jusqu'à Boleslas Bouche-Torse.

Ce n'est pas cet aspect de la question qui nous intéresse ici mais le fait que, dans la seconde moitié du X^e et pendant le XI^e siècle, les symboles du pouvoir temporel et spirituel étaient exécutés avec des exagérations d'un goût barbare. Le crucifix en or fin fondu sur l'ordre de Mesco I pesait le triple du poids du corps du souverain. Sur l'une des trois plaques en or pur garnis de pierres précieuses et exécutées sur l'ordre d'Otton III, l'empereur avait fait graver l'inscription «*300 marcas hoc opus habet auri*» en soulignant ainsi exprès la valeur matérielle d'un ex-voto religieux ³⁶. Voilà qui rappelle fort le climat du trône d'or des Mérovingiens.

A l'encontre des trésors dits «archéologiques», les trésors que nous appellerons «politiques» n'étaient que rarement dissimulés puisqu'on s'ingéniait, au contraire, à les exposer à la vue publique. Telle était, somme toute, leur fonction. On pourrait les considérer comme des réserves de métal précieux quoique une opinion pareille risque en définitive de faire méconnaître leurs fonctions les plus essentielles.

Or, ces fonctions consistaient à faire montré de richesse et à persuader la population indigène et les représentants étrangers de la puissance du souverain. Les donations spectaculaires faites aux églises et aux couvents devaient témoigner de l'attachement du monarque envers la religion nouvelle et constituaient également une preuve de sa piété et de ses mérites. C'étaient donc, avant tout, des investissements à caractère politique et la thésaurisation n'intervenait ici qu'au second plan, d'autant plus qu'il était fort difficile de fondre, par exemple, les plaques d'or posées sur la tombe de saint Adalbert et d'en faire des valeurs liquides sans éveiller l'attention générale. Or, une opération pareille exécutée au su et au vu de tout le monde témoignerait nécessairement de graves embarras financiers ou politiques du souverain.

Les sources font apparaître un autre aspect de la circulation politique du métal précieux sur le territoire de la Pologne. Dans les zones intermédiaire et locale on ne rencontre finalement qu'un seul métal précieux: l'argent. Les objets en or ne figurent qu'exceptionnellement dans les trésors et encore leur poids et leur valeur sont-ils toujours fort modestes ³⁷. Par contre, dans la zone de circulation politique, l'or

³⁵ *Cosmae Pragensis Chronica Bohemorum*, lib. II, cap. 5, p. 90.

³⁶ *Ibidem*.

³⁷ Voir à ce propos la liste établie par R. Kiersnowski, *Pieniqdz kruszcowy...*, pp. 51 et suiv.

apparaît en quantités à peu près égales avec l'argent. On peut donc conclure que cette zone-là avait un caractère bi-métallique également sur le territoire polonais. L'or reste rare mais c'est pourquoi il est si cher et les souverains s'efforcent donc d'en concentrer des quantités capables d'en imposer à leur entourage immédiat et aux populations allogènes.

On remarquera dans la chronique de Kosmas le passage où il rapporte comment les habitants de Giecz, en se soumettant, en 1039, à Břetislav de Bohême, lui avaient envoyé leur représentant qui portait une canne d'or, symbole du pouvoir dont il était investi³⁸. Après la naissance de Boleslas Bouche-Torse, son père fit don à l'abbaye de Saint-Gilles en Provence d'une statue en or représentant un enfant mâle et ce fait est souligné deux fois par le chroniqueur³⁹. Le *comes* Żelislav, ayant perdu un bras sur le champ de bataille, est récompensé par Boleslas Bouche-Torse par un don d'un bras en or⁴⁰.

L'or passait de la zone supérieure de circulation aux mains des seigneurs, entre autres, sous forme de donations faites par les souverains. Les grands seigneurs de l'époque étaient avides de posséder de l'or, ainsi qu'en témoigne la chronique de Gallus selon laquelle l'or était aussi répandu au temps de Boleslas le Vaillant que l'argent au temps de Boleslas Bouche-Torse et que les seigneurs et leurs femmes ployaient littéralement sous le poids de grands colliers d'or⁴¹. Pourtant, dans les trésors qui nous sont parvenus, on ne trouve que des colliers d'argent appelés «colliers de *comes*»⁴².

Cela signifie-t-il que les grands seigneurs ne possédaient point d'objets en or? Nous savons, par exemple, que le *comes* Michał Awdaniec portait un collier d'or, de même que le palatin Skarbimir, lequel, en 1117, «*insurrexit*» (contre son souverain Boleslas Bouche-Torse) et «*cecatur*», ainsi que le mentionne laconiquement l'annaliste⁴³. Son prédécesseur, Sieciech, avait également la possibilité de porter des bijoux en or, ainsi que son successeur, Piotr Włostowic. Des représentants importants de la hiérarchie ecclésiastique possédaient certainement des objets en or.

Autrement dit, l'or apparaît chez ces personnages précisément qui, du fait de leurs fonctions, sont en contact direct avec la zone de circulation dite «politique». C'est également parmi ces personnages qu'il faut chercher les premiers donateurs d'objets en or aux institutions ecclésiastiques. En effet, ces institutions, et, en particulier les évêchés et abbayes les plus importantes, possédaient, dans leurs inventaires, certaines quantités d'objets en or et des feuilles d'or ornaient les pages des codes et des livres saints.

³⁸ *Cosmae Pragensis Chronica Bohemorum*, lib. II, cap. 2, p. 84.

³⁹ Gallus, *Chronicon*, Introduction, p. 5, ainsi que lib. I, cap. 30, pp. 58 et suiv.

⁴⁰ *Ibidem*.

⁴¹ *Ibidem*.

⁴² J. Kostrzewski, *Pochodzenie ozdób srebrnych z polskich skarbów wczesnośredniowiecznych* [L'origine des ornements d'argent dans les trésors polonais du haut Moyen Âge], «*Slavia Antiqua*», vol. IX, 1962, pp. 139 - 207.

⁴³ *MPH*, vol. II, p. 774.

L'or trouvé en Pologne provenait de deux sources principales. La première comprenait les apports venant de la zone baltique. La seconde était constituée par les fonds russes, en particulier par les richesses de Kiév conquises pendant les expéditions de Boleslas le Vaillant en 1018 et de Boleslas le Hardi en 1069. Les autres origines des réserves d'or en Pologne avaient un caractère casuel, comme, par exemple, les découvertes de monnaies anciennes en or, lesquelles étaient fondues et transformées en bijoux par les orfèvres⁴⁴. De petites quantités d'or arrivaient avec les objets liturgiques et les livres de prières de l'Europe occidentale. Il est difficile d'évaluer les quantités d'or qui arrivaient en Pologne par l'intermédiaire des marchands. Par contre, on note, au XI^e siècle une fuite de ce métal précieux vers l'Occident sous forme de dons, taxes, impôts et ex-votos.

Il est probable que la haute valeur commerciale des ornements en or ait été une raison de leur rapide mise en circulation par les héritiers des grandes familles qui se trouvaient en difficultés. Une partie de ces bijoux passa ou retourna aux trésors des souverains par suite de la confiscation des biens, moyen assez répandu à l'époque pour pallier aux difficultés financières. Nous pouvons donc chercher là aussi les raisons pour lesquelles l'or reste si rare dans les trésors mis à jour par les fouilles archéologiques en Pologne.

Nous en arrivons donc à la conclusion que la zone politique (laquelle, en principe, n'est pas représentée par les trésors en métal précieux des X^e - XII^e siècles) avait un caractère bi-métallique. Malgré cela, l'or n'assumait que rarement le caractère d'une monnaie métallique facilitant les transactions sur le marché intérieur. La circulation de l'or était, en comparaison, plus lente que celle de l'argent et limitée, du point de vue social, à la couche des seigneurs et des notables.

La zone de circulation locale était caractérisée par l'apparition simultanée des pièces de monnaie en argent et des fragments d'argent métallique avec la présence des monnaies d'échange non-métalliques. Malheureusement, ces dernières, sont, en majeure partie, périssables, et les autres possèdent une forme extérieure qui ne permet pas toujours de les distinguer des objets d'usage courant. Tel est le cas, par exemple, des morceaux de fer semblables aux cognées des hachettes trouvés en Moravie⁴⁵. En ce qui concerne la Pologne, son territoire était encore trop éloigné des voies commerciales européennes pour que des écrivains d'origine arabe ou occidentale aient pu apporter des descriptions de la situation monétaire polonaise. Les sources indigènes écrites sont modêstes et, c'est pourquoi il nous faut recourir aux analogies avec les pays limitrophes ou encore aux sources polonaises du XIII^e siècle.

Deux éléments conditionnaient, en Pologne, le rôle joué par les monnaies d'échange non-métalliques: le prix relativement élevé (en tous cas plus élevé qu'en Bohême

⁴⁴ Z. A. Rajewski, *Zagadnienie zlotnictwa wczesnośredniowiecznego na ziemiach polskich [L'orfèvrerie du haut Moyen Age en Pologne]*, «Wiadomości Archeologiczne», vol. XXX, 1954, n° 1, p. 15; voir également le rapport des fouilles par L. Rauhut, *ibidem*, vol. XXVI, 1959, n° 1, p. 31.

⁴⁵ J. Sztetyllo, *Czeski i morawski pieniądz pozakruszcowy... [La monnaie non-métallique tchèque et morave]*, *passim*; du même, *Schewen en Russie de Vladimir d'après les tarifs des péages et douanes du milieu du XIV^e siècle*, «Ergon», t. V, 1966, pp. 779 - 793.

et qu'en Hongrie) de l'argent et sa rareté particulièrement sensible dans les provinces du nord-est (Masovie). Dans ces conditions il importe moins de souligner l'existence des transactions très menues pour lesquelles l'argent était trop cher, que de mettre en lumière la vaste zone des transactions et des paiements réglés soit au moyen d'argent, soit par différentes formes de monnaie-marchandise, soit encore par des objets possédant une valeur conventionnelle quoique dénuée de toute valeur utilitaire.

Au cours de la première moitié du XIII^e siècle, en Petite-Pologne et en Masovie, avait cours comme signe de valeurs la fourrure de martre et même un multiple appelé *grivna* de martre ⁴⁶, mieux connue sur le territoire de la Russie. Si les fourrures de martre pouvaient être, du moins en partie, mises en circulation par des populations rurales habitant à la lisière des grandes forêts, il n'en était certainement pas de même pour le sel qui servait à acquitter les péages sur le Bug ⁴⁷. Un rôle analogue, bien que moins fréquent, était également dévolu au miel et à la cire d'abeilles. Quant au fer qui pouvait servir aux mêmes fins, nous n'avons pas de renseignements attestant qu'il servait à acquitter les péages et autres taxes de l'époque. Ce qui ne veut pas dire que le fer ne jouait pas le rôle d'une monnaie-marchandise, comme ce fut, par exemple, les cas dans la région de Saint-Gall aux VIII^e et IX^e siècles ⁴⁸.

Il nous faut attirer ici l'attention sur l'apparition des trésors renfermant des objets en fer. Ces objets étaient, pour la plupart, des instruments divers. Il est malaisé de dater ces trésors avec précision, mais généralement ils proviennent du VIII^e, du IX^e et du début du X^e siècle ⁴⁹, c'est-à-dire d'une époque qui n'est pas marquée en Pologne par l'apparition de trésors d'argent. Ces objets en fer constituaient une certaine fortune pour leurs propriétaires et ils étaient devenus un moyen de thésaurisation. On peut faire ici la comparaison avec les origines de la monnaie chinoise. Ces objets en fer étaient donc une forme de monnaie-marchandise dont l'importance fut ensuite limitée par l'afflux du métal précieux et de la monnaie. Le développement de l'industrie du fer au cours du Moyen Age entraîne une baisse relative des prix d'objets en fer et ce phénomène pouvait également réduire leur fonction en tant que monnaie. D'un autre côté, la diffusion de ces objets accroissait leur importance en tant que moyen de paiement dans les échanges sur les marchés des villes et des campagnes. Chez les peuples dits primitifs on employait le fer et le sel comme monnaies d'échange mais aussi des tissus et, en particulier, la toile dont la fonction monétaire est confirmée dans des conditions et des situations diverses aussi bien

⁴⁶ *Zbiór dokumentów mazowieckich* [Recueil de documents de la Masovie], éd. J. Kochanowski, n° 381, 1238 - 1247, dans: *Kodeks katedry krakowskiej*, vol. I, éd. F. Piekosiński, n° 60, 1259.

⁴⁷ J. Kochanowski, *Zbiór...*, n° 345, ainsi que 88 et 464. Voir à ce propos R. Grodecki, *Znaczenie handlowe Wisły w Polsce Piastowskiej* [L'importance commerciale de la Vistule dans la Pologne des Piasts], dans: *Studia historyczne St. Kutrzeby*, Kraków 1938, vol. II, pp. 280 et suiv.

⁴⁸ J. Pošvař, *Plótno i želazo jako placidla na zemích českých* [La toile et le fer, moyens de paiement sur le territoire de la Bohême], KHKM, vol. XIII, 1965, n° 4, p. 753.

⁴⁹ Voir à ce propos Z. Podkowińska, *Technika uprawy roli w Polsce średniowiecznej* [Technique de la culture agraire en Pologne médiévale], Wrocław 1962, pp. 35 et suiv. On trouvera dans le même volume une liste d'ouvrages à consulter.

par Ibrahim-ibn-Yakoub pour la Bohême que par Helmold pour la tribu des Ranes ⁵⁰.

Pour en revenir aux fourrures, remarquons que, depuis longtemps, elles constituaient un objet d'exportation et que, pour cette raison, elles prenaient la valeur d'une monnaie d'échange. Ceci concernait plus spécialement les peaux de castors pendant la période précédant l'institution du privilège royal réservant au souverain le droit de chasse le castor. L'observation en Pologne de ce privilège remonte en Pologne, au moins, à la seconde moitié du XI^e siècle. Le développement de ce privilège allait éliminer automatiquement l'emploi des peaux de castors comme monnaie d'échange officiellement reconnue par l'État ⁵¹.

Parmi les «*plenarie decimaciones*» perçues suivant la bulle de 1136 pour les archevêques de Gniezno sur les revenus des différents *castra* des châtelains dans le territoire dudit archevêché, à côté des dîmes en objets de fer, se trouvent également des dîmes de fourrures de martre et de renard. Ces dîmes sont inscrites aussi bien dans la partie de l'archevêché située en Grande-Pologne que dans celle de la Pologne centrale, mais, alors que dans le premier cas, elles figurent vers la fin de la liste, dans l'énumération des *castra* de la Pologne centrale, elles se trouvent bien plus près du début de cette liste ⁵².

Entre les transactions faites à l'aide de la monnaie-marchandise et les échanges marchandise contre marchandise, il est difficile d'établir une distinction bien nette non seulement aux X^e - XII^e siècles mais également au cours de la période suivante. Les négociants qui apportent du drap et des harengs sur le petit marché de Skaryszew au XII^e et au XIII^e siècle les échangent contre des fourrures et contre de la cire. Or, ces deux denrées constituent l'objet du commerce en gros et des exportations polonaises ⁵³. Dans certains cas, l'échange direct des marchandises peut se révéler plus profitable. C'est surtout le cas dans les régions où la liste des marchandises aussi bien offertes que demandées n'est pas bien longue vu les besoins limités de la population et à cause de l'existence de l'artisanat domestique. Or, c'est précisément ce qui avait lieu en Pologne du XI^e jusqu' au XIII^e siècle, en particulier sur des marchés locaux et éloignés des centres principaux de la vie politique et économique.

En résumant, il nous faut constater que la Pologne médiévale, bien que n'appartenant pas à la zone de circulation de l'or au sens propre, possédait dans la sphère politique de la circulation monétaire un courant où, à côté de l'argent, on trouvait également de l'or. Par contre, en ce qui concerne la zone intermédiaire de la circulation, l'or n'y apparaissait que fort rarement. Quant à la circulation locale, son

⁵⁰ *Helmoldi presbiteri Bozoviensis, Chronica Slavorum, lib. I, cap. 38*; voir également *lib. I, cap. 6*, éd. de H. Stooß, pp. 54 et 156 - 158.

⁵¹ On trouvera des renseignements plus amples à ce sujet dans mon article *Uwagi o finansowaniu budownictwa murowanego w Polsce do początku XIII w.* [A propos du financement des constructions en pierre en Pologne jusqu'au début du XIII^e s.], KHKM, 1967, n° 1, pp. 155 - 174; voir également *Legnicka rezydencja Henryka Brodatego* [La résidence de Legnica d'Henri le Barbu], *ibidem*, pp. 75 - 83.

⁵² *MPP*, tabl. II, *KWp*, I, n° 7, *Répertoire* n° 31.

⁵³ A propos des marchés tenus à Skaryszew cf. *KMp*, vol. II, n°s 376 et 376 (1198). *Ibidem*, n° 472 (1264).

trait caractéristique est le polymorphisme : à côté du métal blanc et des monnaies on voit également diverses formes de monnaie non-métallique et de monnaie-marchandise. La plus grande homogénéité due surtout à la circulation de l'argent peut être observée dans la zone intermédiaire. Bien entendu, au cours de ces deux ou trois siècles, la situation avait sensiblement évolué. Un des traits principaux de cette évolution est, à mon avis, la baisse du pouvoir d'achat de l'argent au cours du XI^e et au début du XII^e siècle. Ce phénomène n' a pas encore été étudié. Des trésors d'un poids identique datant de la fin du X^e siècle avaient une valeur beaucoup plus grande que les trésors de même nature cachés à la fin du siècle suivant. On pourrait donc avancer l'hypothèse suivant laquelle, à mesure que se développait l'économie monnaie-marchandise aux XI^e et XII^e siècles, l'importance des trésors avait notablement diminué, en glissant vers la zone de circulation locale, qui augmentait en force, d'une façon dynamique.

La division en trois zones de circulation de métal précieux apparaît précisément à l'époque qui nous intéresse. Le développement de la zone supérieure de circulation, zone politique, a eu lieu sur les territoires polonais — comme, d'ailleurs, dans les pays voisins — avant l'apparition de la zone de circulation locale.

Dans les régions de la Baltique, le développement de la circulation des métaux précieux devait progresser différemment, étant donné les grandes quantités de métaux précieux et la participation de l'or à la circulation. Cependant, pour simplifier les choses, nous laisserons cet aspect de la question en dehors de nos considérations.

Avant la formulation des deux zones extrêmes de circulation, la masse fondamentale de l'argent se trouvant sur le territoire de la Pologne appartenait à l'aristocratie et participait aux transactions caractéristiques pour la zone intermédiaire. Le rôle des « transactions politiques » augmentait à mesure que se développaient les institutions et l'organisme de l'État. La distinction d'une zone de circulation politique est réparable au cours de la période pendant laquelle naquirent les États médiévaux de l'Europe orientale et centrale. C'est pourquoi, l'apparition de la zone dite « politique » n'a certainement pas été antérieure au X^e siècle. En Moravie, par contre, les choses durent se passer autrement et la zone politique de circulation y existait déjà au IX^e siècle.

Avant l'apparition de cette zone de circulation, les trouvailles des trésors en métal précieux en Pologne et en Moravie restent très rares, ce qui témoigne d'un afflux des métaux précieux d'importation dans les pays slaves.

La délimitation de la zone locale de circulation des monnaies et de l'argent est un phénomène postérieur à la création de l'État et à l'apparition de la zone de circulation politique. C'est un phénomène, en quelque sorte, secondaire, puisque la zone politique accélère le mouvement de développement de la circulation locale à travers le monnayage des deniers par ordre du souverain de chaque nouvel État.

Le monnayage ouvre le canal par lequel une partie de l'argent provenant de la zone politique arrive, en grande partie directement, à la zone de circulation locale et l'élargit considérablement. En considérant le problème sous cet angle, on peut y voir un investissement du souverain dans l'intention de « démocratiser » une partie des réserves en métal précieux.

Cette activité est également provoquée par des raisons fiscales puisque le souverain s'assure un bénéfice immédiat sur l'émission des monnaies. Un but plus lointain consistera à traiter les sujets comme une source de revenus en métal précieux et, en particulier, de monnaie. Mais ceci ne sera possible qu'au moment où la zone de circulation locale se sera suffisamment développée. Les débuts du monnayage sur une grande échelle en Pologne se placent au temps de Boleslas le Hardi (1058 - 1079), donc un siècle plus tard qu'en Bohême. Le développement de ce monnayage polonais limite alors l'importance des formes du métal précieux non fondu en pièces de monnaie et de l'afflux de la monnaie étrangère, en augmentant ainsi le bénéfice de l'État découlant de la circulation locale.

Dans ce domaine les possibilités des souverains de Bohême s'étaient révélées non seulement antérieures mais encore beaucoup plus considérables que celles des princes et rois polonais de la dynastie des Piasts ⁵⁴.

Le développement des trois zones de circulation du métal précieux renforçait aussi les liens unissant ces trois zones entre elles. Seule une partie des canaux par lesquels passait le métal précieux à travers les différentes zones de circulation était liée directement au développement de l'économie monnaie-marchandise. Une grande partie de l'argent liquide s'est trouvée aux mains des souverains grâce à des paiements de faible ou même de très faible importance (taxes, droits divers perçus par l'État). De même, les transactions conclues au nom des souverains n'étaient pas forcément des affaires d'envergure. Cette concentration de la monnaie et du métal précieux dans les mains des souverains s'effectuait donc à travers des formes proches de celles que revêtait la circulation dans la zone intermédiaire ou même inférieure. De même, les dépenses de l'État, liées, par exemple, à la construction d'une église romane ou paiement de la solde, etc., s'effectuaient souvent sous forme de versements peu élevés caractéristiques pour la zone inférieure de circulation.

Car le métal précieux ne restait nullement enfermé dans chaque zone de circulation mais passait librement de l'une à l'autre et subissait les processus de concentration et de déconcentration, de thésaurisation ou d'une circulation accrue au cours de ses passages.

Arrêtons-nous un instant à l'exemple relativement simple des tonlieux et des péages. Ces opérations unissent la zone inférieure à la zone supérieure de circulation mais cela ne se fait pas seulement directement puisque une part importante des revenus provenant des tonlieux était interceptée par les seigneurs qui assumaient certaines fonctions dans l'État. Du point de vue de la forme on pourrait considérer les revenus de ces seigneurs conditionnés par leur fonction comme passant par la zone supérieure de circulation. Mais, en fait, ces bénéfices arrivaient aux mains des châtelains et autres dignitaires soit directement, soit à travers des collecteurs d'impôts qui leur étaient soumis. Ces bénéfices provenaient ou bien de la zone

⁵⁴ E. Nohejlóva-Pratová, *op. cit.*

⁵⁵ Voir à ce propos W. Pałucki, *Studia nad uposażeniem urzędników ziemskich w Koronie do schyłku XVI w.* [Études des bénéfices des officiers terriens en Couronne jusqu'à la fin du XVI^e s.], Warszawa 1962, et les remarques de K. Buczek dans «Małopolskie Studia Historyczne», 1962 (1963), n° 3/4, pp. 55 - 87.

locale (p. ex. les taxes sur les étals des marchés locaux⁵⁶) ou bien de la zone intermédiaire du grand commerce sous forme de péages et autres droits perçus sur les caravanes des marchands⁵⁶. Dans ce dernier cas, la circulation s'effectuait à l'intérieur de la zone intermédiaire puisque l'argent passait des bourses des marchands à celles des grands seigneurs et de leurs fonctionnaires. Remarquons également que cela ne concernait qu'une partie de l'argent payé par les marchands, le reste étant propriété du souverain arrivait dans ses caisses à moins qu'il n'en eût décidé autrement auparavant⁵⁷.

Cet exemple illustre la complexité des liens qui unissaient les différentes zones de circulation même lorsqu'il s'agissait uniquement d'impositions et de taxes. Rappelons ici que ces impôts n'étaient pas seulement perçus en argent et en métal précieux mais également en produits dont certains, comme p. ex. le sel ou les fourrures, pouvaient également assumer le rôle d'une monnaie non-métallique. Les dignitaires de l'État prélevaient des taxes sur tous les articles d'importation particulièrement renommés pour leur qualité⁵⁸.

Comme on le voit, même dans le cas des tonlieux, le métal précieux ne constituait qu'une partie des revenus. Les autres transactions qui alimentaient la circulation des biens à l'époque en question utilisaient le métal précieux à un degré encore plus réduit. À côté de celles dont l'objet était précisément le métal précieux ou qui se réglaient avec la participation du métal blanc, on rencontre encore les redevances en nature, les paiements de la rente féodale et la dîme perçue en produits, les échanges ou le troc qui se faisaient sans intervention de la monnaie ainsi que, dans une autre catégorie, le pillage des biens. Dans une analyse plus poussée, il faudrait évidemment prendre en considération toutes ces possibilités. Les rapports entre les différentes zones de circulation des métaux précieux ne reflètent pourtant qu'une partie seulement du mouvement des biens. Ce mouvement est soit purement commer-

⁵⁶ Voir à ce propos les règlements des tarifs de Svatopelk pour les marchands de Lübeck pendant les années 1220 - 1227, *Pommerlisches Urkundenbuch*, éd. M. Perlbach, n° 33.

⁵⁷ L'importance des revenus provenant des tonlieux dans les diplômes qui accordent ces bénéfices à l'Église est connue depuis longtemps. Voir à ce propos les droits appelés *telonea et transitus* énumérés dans la liste *plenarie decimationes* de la bulle de 1136 (*KWp*, n° 7, *MPP*, tabl. II). De même, dans la bulle de 1148 pour l'évêché de Włocławek, *Pommerlisches Urkundenbuch*, éd. M. Perlbach, n° 2, et dans de nombreux textes polonais plus anciens; il en était de même dans la Bohême du XI^e siècle. Voir à ce propos la charte de Břetislav qui comprend la liste des bénéfices accordés aux chanoines du monastère qu'il venait de fonder à Stara Boleslav *CDB*, vol. I, n° 382. Cf. également Z. Fiala, *Kotazce funkce našich listin do konce XII st.*, «Sbornik praci F. Fak. Brnenske University», IX, řada historicka, 1960, č. 7, p. 14; il en est de même dans le diplôme d'érection du monastère d'Opatowice (*CDB*, vol. I, n° 386); Z. Fiala, *op. cit.*, p. 7, dans la charte de Spytigniew II pour le monastère qu'il avait fondé à Litoměřice (*CDB*, vol. I, n° 55); Z. Kirsten, *Pamětní zaznam o založení a obveneni kapituly litomeřické. Příspevek k diplomatickému rozboru česko-moravských aktu*, «Acta Universitatis Palackianae Oloumucensis Historica», II, 1961, pp. 69 - 97. En Hongrie de l'époque l'octroi des bénéfices provenant des droits perçus sur les foires jouaient un rôle important dans la dotation des institutions ecclésiastiques; voir, p. ex. la dotation de l'abbaye de Zobor dans les revenus du Comitat de Trenčín étudiée par R. Marsina, *Studie k slovenskému diplomatařu*, «Historické Studie», vol. VII, 1961, pp. 217 et suiv. Voir également la note 60.

⁵⁸ Cf. *KWp*, vol. I, 207 pour l'année 1238 et 237 pour l'année 1243.

cial (transactions, échanges, opérations de troc), soit d'un caractère obligatoire qui lui est conféré par les redevances féodales, ainsi que par les activités politiques comme les donations, les tributs, etc. ⁵⁹.

Les rapports directs de la zone locale de circulation avec la zone supérieure n'avaient pas, en général, un caractère commercial. A partir du XI^e siècle (et peut-être même plus tôt) s'amorce un reflux continu du métal précieux de la zone locale vers la zone politique sous forme de redevances diverses, de pénalités et de taxes diverses (surtout indirectes). Là aussi, une bonne part du métal précieux était interceptée par les grands seigneurs et les institutions ecclésiastiques, ainsi qu'on l'a vu plus haut. On serait donc en droit d'admettre que la zone politique manifestait une tendance à intercepter la monnaie et les produits qui remplaçaient alors la monnaie, ce qui freinait évidemment de développement de la monnaie métallique.

Cette situation change au moment où l'on se met à frapper, en Pologne, des quantités plus grandes de deniers. Les marchés locaux connurent alors un afflux de deniers qui faisait passer une partie du métal précieux de la zone politique vers la zone locale. Partiellement cette opération se faisait sous forme de la vente des monnaies par les monnayeurs eux-mêmes ou encore à l'hôtel des monnaies contre de la cire. Ainsi donc, le duc Henri le Barbu pouvait, en 1211, faire don à l'abbaye cistercienne de Lubiąż de la cire de son hôtel des monnaies de Legnica ⁶⁰. Car, les hôtels des monnaies étaient alors, à l'instar de certains cabarets (*tabernae*) une sorte de centres d'achat de biens particulièrement recherchés pour l'exportation (voir à ce propos les bénéfices en cire à percevoir sur les tavernes de Poméranie) ⁶¹.

Comme on le voit, la mise en circulation des deniers pouvait revêtir le caractère d'une transaction achat - vente; parfois même, cette opération devenait obligatoire pour le paysan ou le simple chevalier qui avaient besoin de monnaie pour s'acquitter de leurs obligations envers l'État.

Ce n'est que vers la fin du XI^e siècle que le mécanisme en question prend de l'importance et joue un rôle considérable au cours du siècle suivant (en Silésie également la première moitié du XIII^e s.). Il a pris plus d'acuité lorsque les souverains polonais se mirent à procéder à de trop fréquentes mutations de la monnaie, mutations si tristement célèbres du temps de Ladislas l'Exilé, Boleslas le Frisé et Mescio le Vieux. De notre point de vue, les activités monétaires de ces princes signifient une accélération de la circulation directe du métal précieux entre la zone politique et la sphère locale, cela afin d'augmenter le revenu en métal précieux perçu sur les

⁵⁹ Pour le problème de la distinction des deux derniers concepts voir J. Sztetyło, *Handel i wymiana. Z problemów spornych ekonomiki starożytnej i wczesnośredniowiecznej* [Commerce et échanges. Problèmes litigieux de l'économie antique et du haut Moyen Age], KHKM, vol. IX, 1961, 4, pp. 808 - 819.

⁶⁰ Henri le Barbu octroya à l'abbaye des Cisterciens de Lubiąż le privilège suivant: «*pro remedio animae patris nostri [il s'agit de Boleslas le Haut — T.L.] XIII lapides cere ut igitur ad sepulcrum eius die ac nocte cereus ardeat hoc statuentes ut de moneta in Legniz semper cera endem persolventur*», (MPP, XLVIII, *Codex diplomaticus Silesiae*, éd. K. Maleczyński, vol. II, n° 149).

⁶¹ A ce propos, voir I. Cieśla (Brykczyńska), *Taberna wczesnośredniowieczna na ziemiach polskich* [Les tavernes du haut Moyen Age sur les territoires polonais], dans: *Studia wczesnośredniowieczne*, vol. IV, 1959, pp. 183 - 199.

échanges locaux et — d'une façon plus générale — sur les échanges à l'intérieur du pays.

C'est ce qui explique pourquoi, en Bohême, il fallait compter en milliers de deniers des sommes qu'il aurait été plus faciles d'exprimer en marcs⁶². Suivant le témoignage des sources tchèques, cette coutume remonte au XI^e siècle⁶³, et on peut l'interpréter comme une pression entreprise pour faire étendre la zone de circulation des deniers, frappés sur place en quantités massives, vers la zone intermédiaire. Ceci augmentait naturellement les proportions du bénéfice réalisé sur la *renovatio monetae* et les possibilités d'absorption d'émissions massives⁶⁴. Une pareille interprétation nous fait mieux comprendre la sévérité avec laquelle le chroniqueur Kosmas traite les souverains qui altéraient les monnaies⁶⁵.

Le monnayage polonais moins développé n'avait aucune chance d'exercer des pressions dans ce sens sur les sphères supérieures de la circulation monétaire. En témoignent, entre autres, l'absence de toute trace de comptes s'élevant à des milliers de deniers, ainsi que des tentatives entreprises afin de limiter l'utilisation de la monnaie indigène sur les marchés des villes fondées au XIII^e siècle à des transactions de petite envergure⁶⁶. Cependant, des *renovations monetae* répétées gênaient fortement la population et empêchaient considérablement le développement de l'économie monnaie marchandise⁶⁷.

Une partie du métal précieux arrivait de la zone intermédiaire à la zone locale en passant par les mains des marchands. Il s'agissait aussi bien de l'argent indigène que du métal d'importation. Les contacts entre les marchands et la zone locale de circulation avaient un aspect surtout pécuniaire, alors que les relations entre seigneurs et sujets si typiques pour la zone locale n'avaient pas ce caractère. En effet, dans ce dernier cas, le métal s'en allait sous forme de taxes et d'impôts ou de dîmes ecclésiastiques ou encore sous forme de redevances en argent à mesure que se développait le monnayage indigène. Ainsi, les grands seigneurs augmentaient leurs revenus provenant des redevances en argent au fur et à mesure que se développait l'économie marchande. Mais leur situation privilégiée devait certainement être encore renforcée par la possibilité de puiser dans la caisse de l'État, de participer à ses revenus. Ils bénéficiaient des largesses du souverain mais leurs dépenses avaient probablement le même caractère que celui des princes régnants : constructions d'églises, fondations pieuses, voyages à l'étranger, instruction de leurs enfants destinés à l'état ecclésiastique. Ces dépenses provoquaient donc souvent une fuite de métal précieux vers l'étranger. D'un autre côté, ces mêmes seigneurs faisaient venir de l'argent dans le pays en traitant des affaires avec les marchands étrangers. La vente

⁶² S. Suchodolski, *Renovatio monetae in Poland*, pp. 57–75.

⁶³ Voir à ce propos CDB, vol. I, n° 187 pour l'année 1178, et nombre d'autres; *Cosmae Pragensis Cronica Bohemorum*, Annexe I, p. 245, achat d'une terre arable au XI^e siècle pour 600 deniers.

⁶⁴ P. Radomersky, *Penize Kosmova veku*, «Numismat. Čas. Českoslov.», vol. XXI, 1953.

⁶⁵ *Cosmae Pragensis Cronica Bohemorum*, pp. 58 et suiv.

⁶⁶ R. Grodecki, *Przyczynek do dziejów pieniądza w Polsce XIII w.* [Contribution à l'histoire de la monnaie en Pologne au XIII^e s.], «Wiad. Numizmat.-Archeol.», vol. XIX, 1937, p. 24.

⁶⁷ MPH, vol. II, pp. 361 et suiv. Voir également R. Kiersnowski, *Początki pieniądza...*, pp. 61 et suiv.

de certains biens aux marchands indigènes pouvait être également une source de métal précieux bien que leurs propriétaires eussent des occasions aussi fréquentes de le dépenser en achetant divers articles à ces mêmes marchands. De même, une partie des impôts et taxes prélevés sur les marchands par l'État échouait dans les bourses de ces grands seigneurs.

En effet, les marchands payaient leurs impôts au souverain en métal précieux et, d'autre part, fournissaient, à des titres divers, ces métaux précieux à la cour et à la famille du prince. On voit donc que les seigneurs profitaient du métal circulant dans la zone politique alors que les marchands l'y introduisaient. Dans une large mesure, il s'agissait d'or et d'argent d'origine étrangère. C'est dire qu'en dehors des gisements indigènes de métaux précieux, la zone politique de circulation disposait de sources d'or et d'argent suivantes: le marchand en gros venant de l'étranger; le marchand local (zone locale); les taxes, impositions et redevances qui concernaient aussi bien le commerçant que les autres représentants de la population et plus particulièrement les gens plus directement liés à la zone locale de circulation. A cela il faut ajouter les tributs et autres charges payées par les pays voisins. Cependant les quantités de métal précieux provenant de cette source n'atteignaient pas le niveau de celles qui quittaient le pays sous forme de donations, denier de St. Pierre, cadeaux, fondations pieuses, etc. L'écoulement du métal précieux sur le marché intérieur découlait principalement des dépenses faites par les institutions d'Église et les grands seigneurs. En second lieu seulement intervenaient dans cette catégorie les sommes que recevaient les marchands et les artisans en récompense de leurs bons offices et des produits amenés par eux dans le pays.

Voici donc l'image des rapports entre les différentes zones de circulation telles qu'elles ont été présentées ici. Dans le développement de ces rapports on peut distinguer deux périodes principales: le moment où la monarchie des premiers Piasts s'impose et s'affermir à la fin du X^e siècle, et l'époque où la Pologne commence à battre sa propre monnaie, s'est-à-dire pendant le règne de Boleslas le Hardi. Ces deux moments marquent des tournants décisifs à cent ans d'intervalle, dans le développement de ces rapports. Le premier augmentait l'importance de la circulation à l'intérieur de la zone politique et soulignait son caractère particulier. Le second contribuait, en fin de compte, à la stabilisation du rôle de la monnaie métallique dans la zone locale et établissait des liens entre cette zone-là et la zone politique. Le troisième tournant dans l'histoire du développement de ces rapports est marqué par des altérations fréquentes de la monnaie (*renovatio monetae*) au XII^e siècle. Le changement fréquent des monnaies accélérât la circulation du métal précieux entre les deux zones extrêmes mais constituait un phénomène défavorable pour toute stabilisation monétaire. Cet essai de définir le mécanisme de la circulation des métaux précieux et de la monnaie en Pologne du haut Moyen Age est censé porter sur l'ensemble de l'or et de l'argent qui se trouvait alors sur le territoire du pays. Il est évident que de nombreux points n'ont pu encore être éclaircis ce qui laisse la place à de nombreuses hypothèses scientifiques.

(Traduit par Aleksander Wolowski)